

Nouvelle cause franciscaine en cour de Rome. — La cause de la vénérable mère Marie-Madeleine Postel, Tertiaire de saint François, vient d'être introduite en cour de Rome. Cette fidèle servante de Dieu était née à Harfleur, le 28 novembre 1756. Pendant la Révolution, elle conservait le saint Sacrement dans sa maison, et se consacrait à l'éducation de la jeunesse. Elle fonda à Cherbourg l'Institut des sœurs des Ecoles chrétiennes de la Miséricorde. Elle mourut en odeur de sainteté en 1846, à l'âge de quatre-vingt-dix ans.

Le concordat de Serbie et les Frères Mineurs. — Les journaux annoncent que les négociations entre la Serbie et le Saint-Siège, pour la conclusion d'un concordat qui assure aux catholiques serbes leur propre hiérarchie, sont désormais en bonne voie. On assure que, pour aplanir les difficultés et signer l'acte concordataire, le Saint-Siège va envoyer à Belgrade, en qualité de délégué extraordinaire, le R. P. Jean Vuincic, Franciscain de la Province de Bosnie.

Le Comte Roselly de Lorgues, dont nous annonçons la mort le mois dernier, appartenait, comme Christophe Colomb, son illustre héros, au Tiers Ordre de saint François. C'est le R. P. Norbert, des Frères Mineurs, qui l'avait reçu dans la famille franciscaine. Son dernier ouvrage, qu'on imprime en ce moment à Vanves, est encore à la gloire du découvreur de l'Amérique. Il a pour titre : *Les Détracteurs de Christophe Colomb*. Cette publication sera suivie, nous dit-on, de celle des mille lettres émanées de rois, de princes, de cardinaux, d'évêques, etc., pour demander l'introduction de la cause de Christophe Colomb.

Contre la soif des grandes chaleurs. — Un excellent homme, Tertiaire de saint François, mort il y a quelques années, Antoine Ricoux, remplissait, dans l'Œuvre de l'Adoration nocturne de Paris, les fonctions modestes de commissionnaire ou hôtelier. Il avait à transporter d'une église à l'autre les objets nécessaires pour permettre aux adorateurs nocturnes de prendre du repos. Il traînait ce matériel dans une petite charrette. Son âge et les grandes distances rendaient cette occupation très fatigante, et bien souvent, dans les chaudes et lourdes journées de l'été, il sentait la soif monter de sa poitrine brûlante à ses lèvres desséchées. Il s'arrêtait alors devant un cabaret : puis, prenant une pièce de monnaie dans sa poche droite, il la mettait dans sa poche gauche et poursuivait son chemin jusqu'à ce